

Présentation par Aldo La Fata de *Introduzione a una metafisica cristiana* de Bruno Bérard

Lorsqu'on parle de métaphysique chrétienne, on se réfère généralement à la philosophie de saint Thomas d'Aquin, c'est-à-dire à un discours rationnel éclairé par la foi sur les fondements ultimes de la réalité, c'est-à-dire sur ce que nous sommes et sur ce qu'est Dieu, l'être le plus haut et le plus parfait dont tout dépend. Un discours ardu et complexe que celui de saint Thomas et qui, à bien des égards, ne peut être répété, jamais égalé et encore moins dépassé par quiconque. Et pourtant, le grand théologien et principal philosophe chrétien apparaît aujourd'hui à bien des égards anachronique et obsolète, parce qu'entre-temps sont apparus de nouveaux langages, de nouvelles idéologies, de nouveaux styles de pensée et de nouvelles méthodes de recherche. Bref, après huit siècles, le monde a changé si radicalement qu'une révision critique de la philosophie chrétienne médiévale, dont Thomas est probablement le porte-parole le plus complet et le plus autorisé, est nécessaire et même souhaitable. Mais révision ne signifie pas annulation, mais recherche de voies alternatives dans le sillage d'une Tradition bimillénaire qui a toujours eu le courage d'affronter le défi de la concurrence idéologique et de la confrontation ouverte avec tous les types de pensée. L'un des défis les plus dangereux, mais aussi les plus prometteurs, a sans aucun doute été celui du dialogue avec les autres religions, surtout lorsque celles-ci ont été présentées sans censure dans leur intégralité et dans la largeur de leurs horizons. De ce choc des rencontres, le christianisme est sorti à la fois renforcé et affaibli. Renforcé dans son essence, affaibli dans sa forme, où par essence nous entendons le cœur de son message (le Modèle, l'inexprimable) et par forme son énonciation doctrinale (l'image, l'exprimable). L'essence, liée au plus pur esprit de la Révélation, est pour cette raison immuable, tandis que la forme, liée à l'identité psychologique, anthropologique, historique, sociale et culturelle d'un peuple, ne peut qu'être sujette à des changements et adaptations continuels. Et cette *identité* ne peut que s'affaiblir à mesure que les processus de « globalisation » ou mondialisation, de multiculturalisme et d'homogénéisation économique, sociale et culturelle deviennent de plus en plus contraignants et inexorables.

Le problème grave et sérieux est que la tradition spirituelle (essence) et la tradition historique (forme) d'une religion sont inséparables, et que la disparition de l'une entraîne inévitablement la disparition de l'autre. D'où la nécessité d'un renforcement et d'un soutien mutuels. De son côté, la tradition historique doit se doter d'une pensée forte capable, comme nous l'avons dit, d'affronter les philosophies alternatives sur un pied d'égalité, en démontrant la force impérative et convaincante de ses enseignements.

Au cours du siècle dernier (c'est-à-dire la fin du XX^e siècle), des propositions théoriques et spéculatives d'inspiration chrétienne diverses et adéquates ont vu le jour, dont les plus intéressantes ont été le néo-thomisme, le spiritualisme, le personalisme et la « pensée traditionnelle ». Cette dernière en particulier, inspirée par l'ésotériste René Guénon (1886-1951), s'est révélée la plus féconde et celle qui a résisté à toutes sortes de critiques et de tentatives de réductionnisme culturel ou culturaliste. La raison de cette vitalité et de ce succès est, à notre avis, double. D'une part, elle a pu absorber sans exclusive toute la pensée religieuse, avec une prédilection pour les doctrines métaphysiques (ces dernières étant plus facilement comparables même sur un plan strictement philosophique), et, d'autre part, elle a su réserver une place non négligeable aux doctrines cosmologiques, dont l'approche, même apparemment naïve dans ses détails, s'avère profondément vraie sur les questions essentielles.

Contrairement à toutes les autres philosophies, la « pensée traditionnelle » se présente donc comme une « science totale » et comme une « science de la totalité ». En effet, rien n'échappe à son champ d'action et de contemplation. C'est pourquoi elle ne craint aucune comparaison et, de l'avis d'érudits faisant autorité, elle peut aussi être valablement intégrée dans le système de croyances et de pratiques religieuses de l'Église catholique. C'est aussi en vertu de sa capacité d'inclusion et de sa vocation à l'universalité salvatrice humaine et sociale (littéralement, le mot catholique, du grec *καθολικός*, signifie proprement « complet » ou « total »).

En se limitant à l'Italie et à la France, qui comptent internationalement le plus grand nombre

d'adeptes catholiques de la « pensée traditionnelle », on peut citer les noms de Silvano Panunzio, Attilio Mordini, Nicolò Dallaporta, Henri Stephane, François Chenique, Alain Santacreu et Jean Borella. Bruno Bérard, l'auteur de ce livre, est également attaché à l'enseignement de ce dernier depuis les années 1980.

Docteur de l'École Pratique des Hautes Études de Paris en « Religions et systèmes de pensée », Bérard est, comme les autres auteurs cités, un chercheur sérieux, rigoureux et bien documenté, capable d'interroger avec acuité les rapports entre le christianisme et les autres religions, sans jamais verser dans le syncrétisme ou le relativisme culturel. Par ailleurs, tout en appréciant hautement l'un des représentants les plus autorisés de la pensée traditionnelle, le franco-allemand alsacien Frithjof Schuon (1907-1998), il ne partage pas son idée centrale de « l'unité transcendante des religions », trouvant plus sympathique celle, moins problématique, même d'un point de vue théologique, de « l'unité immanente des religions », proposée par Jean Borella, où l'élément unificateur n'est pas la source transcendante commune ni même la Tradition Primordiale, mais les méthodes de réalisation spirituelle et l'expérience spirituelle elle-même dans sa double dimension objective et subjective.

En définissant la justesse des procédures inférentielles de la pensée, Bérard fait largement usage du pluralisme logique et du paradoxe, surtout en ce qui concerne l'explication possible de la Vérité, mais en réaffirmant toujours le rôle indispensable, efficace et épiphanique du Symbole et de la science des Symboles.

Maintenant, pour ceux qui viennent des « études traditionnelles », il semblera étrange que ce livre parle de métaphysique chrétienne et non de métaphysique tout court. C'est qu'une métaphysique sans adjectifs, isolée d'un contexte traditionnel et confessionnel particulier, finit en fait par n'être qu'une philosophie et, pour cette raison même, spirituellement inefficace¹. Et si, pour le dire avec Guénon, la métaphysique n'est rien d'autre que la connaissance des universaux et donc la Vérité pure et simple, alors il faut convenir qu'on ne peut en parler qu'à l'intérieur de l'expérience métaphysique elle-même et qu'une telle expérience n'est pas possible en dehors d'une tradition légitime. Il s'agit donc d'une limite apparente qui fait de la nécessité une vertu et qui permet d'éviter que la métaphysique ne soit considérée comme un simple exercice intellectuel.

Ajoutons à cela que pour Bérard, l'objet de la métaphysique chrétienne est la Révélation elle-même et que sa validité et son objectivité dépendent uniquement et exclusivement du sujet qui en fait l'expérience. En ce sens, il vaudrait mieux parler de métaphysique que de métaphysiciens, c'est-à-dire de personnes ayant une propension (lire « vocation ») à la connaissance et à l'expérience mystique du divin.

Le livre que nous présentons ici a été conçu spécifiquement pour un public italien, même s'il contient des idées que l'auteur a développées plus amplement dans ses autres ouvrages importants, qu'il convient donc de lire en parallèle². À défaut, il est impératif de méditer ces pages en profondeur et peut-être de les combiner avec la lecture de *La metafisica del Vangelo Eterno* (La métaphysique de l'Évangile éternel) de Silvano Panunzio, avec lequel il y a d'importantes différences, mais tout autant de points de convergence. Dans les deux cas, il s'agit d'un retour à la métaphysique, c'est-à-dire d'un retour à une perspective qui, déclinée au sens chrétien, peut non seulement introduire et accompagner la vie spirituelle d'un croyant, mais aussi devenir un chemin viable pour ceux qui arrivent par prédisposition et par grâce à en posséder les clés.

Aldo La Fata

¹ Ce n'est certainement pas un hasard si l'ouvrage de Guénon, *Les états multiples de l'être* (1932), pourtant en pleine consonance avec la doctrine védantique, a finalement été classé comme un ouvrage philosophique détaché de la Tradition.

² Le lecteur intéressé en trouvera la liste en fin d'ouvrage.